

Discorso del prof. K. Aars

---

## LA PENSÉE LIBRE ET LE PROBLÈME DE DIEU

---

Le problème de Dieu existe encore, non seulement pour le théologien, mais aussi pour le libre penseur. Le criticisme agnostique a voulu le bannir, mais en général l'interdit n'est pas pris au grand sérieux. La philosophie a deux grandes salles; dans l'une, le problème de Dieu est expulsé par une porte avec toutes les solemnités convenables; dans l'autre salle on le fait rentrer par une autre porte, avec ou sans cérémonies. Ceci s'applique tout aussi bien à ceux qui croient à l'existence de Dieu (les métaphysiciens) qu'à ceux qui la nient (les « matérialistes »). Il y a aussi des philosophes, mais bien plus rares, qui n'ont qu'une seule salle, et qui réellement s'abstiennent de toute discussion religieuse.

Généralement le libre penseur moderne reconnaît que le monde n'est point gouverné par un bon Dieu.

Le plus simple est donc de regarder, comme le font les matérialistes, l'idée de Dieu comme une aberration de l'imagination humaine. Mais ce mode de voir bien simple est peut-être injuste. Il est vrai que l'histoire ne prouve rien. L'homme a, dès les temps les plus reculés, imaginé l'existence des esprits et des démons, des volontés invisibles. Ceci ne prouve encore rien. Bientôt l'idée s'est développée qu'il n'y a pas des limites positives à l'activité d'un Dieu (omniprésence). Plus tard celle que tout l'univers est créé, et voulu, et gouverné par un Dieu suprême. Vis-à-vis de lui se sont encore maintenus les Dieux inférieurs, ou même les mauvais démons. La théologie moderne exige que l'on abandonne les démons, tout en gardant l'omniprésence et l'omnipotence de Dieu. Ce dogme non seulement ne prouve rien, mais c'est une aberration evi-

dente de la pensée humaine. Nous sommes forcés à reconnaître que ce meilleur monde dont on a tant parlé, n'existe pas. Cependant le problème du rôle de l'âme et de l'intelligence dans l'univers reste encore, et continue à nous intéresser. Les matérialistes en pensent que l'intelligence humaine est la seule ou plutôt la plus haute qui existe. Mais ce n'est qu'une hypothèse; une supposition. Notre petit esprit nous laisse dans un véritable embarras d'énigmes, en durant si peu de temps. Mais il a deux qualités merveilleuses: l'attente, et le souvenir. Notre souvenir peut reculer jusqu'à soixante ou soixante-dix années, et, à l'aide de la tradition, il peut comprendre quelques douzaines de siècles. Mais c'est si peu de temps! Nous ne pouvons pas savoir, s'il y a dans l'univers des centres de souvenir, auxquels cent mille ans sont comme le jour d'hier. Nous estimons bien haut l'esprit humain, nous aimons notre propre intelligence; la vie spirituelle - c'est la seule chose qui nous intéresse. Le monde qui nous entoure serait plus intelligent, si l'évolution des millions d'années était dirigée d'après des buts et par une volonté, et jointe au souvenir, que si le tout était gouverné par des lois mécaniques et aveugles, et s'enfuyait sans aucune sorte de souvenir ou de mémoire. Le matérialiste répondrait à cette réflexion: s'il existait dans le monde une âme infinie et éternelle, comment alors pourrait-on s'expliquer que nous ne sommes en aucun rapport avec elle, que nous n'en avons nulle connaissance? Cet énigme n'est pas à résoudre. Mais la vie terrestre de mon propre corps présente un parallèle à celui qui connaît un peu les mystères de la zoologie et de la physiologie: les cellules et corpuscules de mon sang vivent en toute indépendance leur vie si courte, mais si riche, en luttant des luttes nombreuses pour mon bien, sans être jamais en rapport avec mon moi et mon âme. Quant au problème de l'omnipotence, il est à remarquer, que mon moi n'a aucune, ou presque aucune influence sur les cellules du sang. Inversement, le moi dépend de mainte façon de ces cellules et de leur travail. Qui sait, s'il n'y a pas un rapport pareil entre les individus humains et les grands centres de l'intelligence, du souvenir et de l'attente cosmiques? Il se peut que la plus essentielle différence, que separe nos âmes des âmes cellulaires, est celle, que nous avons la faculté de deviner l'existence de centres infiniment supérieurs à nous mêmes, et qui, sans avoir aucune sorte d'omnipotence, dépendent dans leur vie de tout le travail qui est fait par nous autres.